



Le président de l'Association genevoise des écoles privées dirige aussi l'Institut international de Lancy.

«EN SUISSE, LES ÉCOLES PRIVÉES SONT MOINS CHÈRES QU'À PARIS, LONDRES OU ENCORE NEW YORK»

Norbert Foerster, président de l'AGEP, fait le point sur les nouveautés pédagogiques, l'afflux d'élèves et le prix des instituts privés.

Bilan Quelles sont les dernières tendances en matière pédagogique dans les écoles privées?

Norbert Foerster Premièrement, la mise en place des nouveaux outils de travail interactifs, comme les ordinateurs, les tableaux numériques ou les iPod. Sur ce point, les écoles privées ont de l'avance sur les systèmes publics. De par leur petite taille et leur flexibilité, elles peuvent s'adapter aux nouveautés pédagogiques et démarrer des expériences plus rapidement que le système public qui se montre

plus lourd avec ses dizaines de milliers d'élèves à gérer. Deuxièmement, à travers ces nouveaux outils, le rapport au savoir est en train de changer. Il est moins axé sur l'encyclopédique, mais sur la manière dont on va utiliser ce savoir pour construire des outils d'analyse.

B Comment les écoles font-elles face à l'afflux d'internationaux à Genève dans le sillage des multinationales, hedge funds et autres traders?

NF Avec l'arrivée de ces familles, la pres-

sion s'est surtout accentuée sur les écoles internationales, car les expatriés n'ont pas d'alternative. Mis à part les francophones, ils peuvent difficilement scolariser leurs enfants dans le public. En 2000, les écoles privées genevoises offraient 8000 places. Aujourd'hui, elles en sont à environ 12 000. Soit une augmentation de 50%. L'École internationale s'apprête à créer quelque 600 nouvelles places pour les rentrées de 2011 et 2012. Quant à l'Institut international de Lancy, il vient de s'agrandir. Comme les projets d'extension prennent du temps, nous avons un certain retard sur cet afflux.

B Les listes d'attente des écoles privées sont-elles toujours aussi pleines?

NF Globalement, oui. Mais c'est une question complexe. Une famille vivant encore aux États-Unis, qui doit scolariser ses enfants à Genève, va s'inscrire dans toutes les écoles. Elle choisira l'établissement quand elle sera sur place, quand elle aura plus d'informations. Ensuite, selon les écoles, certaines classes sont archi-pleines et d'autres ont encore des places. Cela vaut toujours la peine de se renseigner, même au mois d'août.

B Les écoles privées suisses sont réputées pour leur cherté...

NF Faux. Prenons Genève. En comparaison internationale, elle n'est que la 13^e ville la plus chère du monde selon une récente enquête de la Promotion économique du canton*. D'après cette étude, le prix moyen d'une école internationale au niveau secondaire à Genève était de 19 600 francs par an, contre 35 000 à Bruxelles, 28 000 à Londres et 30 000 à Paris ou à New York. De plus, les écoles traditionnelles ont des tarifs beaucoup moins élevés et certaines offrent même des bourses. D'autres ont droit à des subventions. Mais c'est très exceptionnel. En principe, en Suisse, l'État ne soutient pas les écoles privées.

B Pourtant, elles ont un rôle à jouer.

NF Elles offrent une complémentarité intéressante à l'école publique. Par ailleurs, dans une étude réalisée en 2010, l'AGEP a calculé que le canton économisait 200 millions de francs grâce aux élèves scolarisés dans le privé.

* Pour en savoir plus: Comparaisons internationales 2010-2011, disponible sur www.whygeneva.ch